

La suppression de *Radio Noon* qui sera remplacée par une émission directement enregistrée à Toronto, augmente le sentiment que nous avons d'être isolés, d'habiter dans une région oubliée du pays.

Voici ce qu'a écrit l'*International Association of Business Communicators*, groupe de personnes qui ne s'occupent pas directement des industries de communications:

A notre avis, la station de radio CBQ joue un rôle vital dans la région du nord-ouest de l'Ontario qui est étendue sur le plan géographique, mais faiblement peuplée.

Nous avons reçu des commentaires d'habitants de logements coopératifs et de la guilde des potiers de Thunder Bay. Toute la correspondance que nous avons reçue témoigne d'un appui généralisé à l'égard des stations de radio régionales. L'annonce de la fermeture de la station de Gander, à Terre-Neuve, a suscité un tollé à la Chambre. Nous avons entendu parler de la campagne lancée pour permettre à cette station de continuer à émettre. Cette campagne a été couronnée de succès et je m'en réjouis. Elle s'était étendue jusqu'à Thunder Bay et dans le nord-ouest de l'Ontario. Les gens l'ont suivie avec un vif intérêt. Ils savaient que si les députés du parti conservateur qui ont une dent contre la société Radio-Canada continuent à faire ce qu'ils veulent, la station CBQ de Thunder Bay risquait de devenir un simple relais pour les émissions du réseau. CBQ perdrait alors son caractère régional et son service de nouvelles actuels.

Pendant les dernières élections provinciales en Ontario, il n'y a pas eu de reportage local à la station CBQ. Elle s'en est tenue à la programmation du réseau. Elle a dépêché un reporter de Thunder Bay à Toronto pour faire la couverture du nord-ouest de l'Ontario qui est éloigné de 800 à 1,500 milles. Je sais que les moyens électroniques font des miracles de nos jours, mais il serait à mon avis très logique, que les studios d'une station de Thunder Bay assurent la couverture des événements qui se passent dans le nord-ouest de l'Ontario.

Les habitants de Thunder Bay veulent savoir ce qui se passe chez leurs voisins. J'entends par là les habitants des localités situées à la périphérie du nord-ouest de l'Ontario. Car ce qui se passe dans un endroit peut aussi se produire dans la localité voisine. Il faut donc que ces localités puissent se tenir au courant des événements.

A preuve, il y a cinq ou six ans, on a fermé les mines d'Atikokan. On revit actuellement la même situation à Ear Falls. Et les autres communautés de la région connaîtront le même problème au fil des ans. Il faut donc que leurs habitants sachent ce qui se passe autour d'eux. Et s'il n'y a qu'un seul réseau sans programmation locale, ils ne seront pas aussi bien renseignés qu'ils devraient l'être sur des événements qui se passent à côté de chez eux. Ils se sentiront beaucoup plus isolés.

Une telle situation comporte également d'autres risques. Songeons notamment à l'influence de la radio et de la télévision américaines dans le nord-ouest de l'Ontario. Si CBQ n'assure pas la contrepartie en présentant des programmes et des informations locales au même titre que les nouvelles du réseau principal, nous ne cesserons pas de nous assimiler à nos voisins du Sud au point de disparaître un jour en tant que peuple.

Un autre risque est la proximité des provinces voisines. Une bonne partie des habitants du nord-ouest de l'Ontario, surtout d'Atikokan, qui se trouve à la frontière manitobaine, écoutent les nouvelles diffusées au Manitoba et dans la ville de Winnipeg. Nous nous en réjouissons, nous, les néo-démocrates,

Les subsides

puisqu'on parle surtout du gouvernement néo-démocrate du Manitoba. Mais compte tenu qu'ils habitent l'Ontario, il vaudrait mieux qu'ils sachent ce que font leurs députés et qu'elles décisions ils prennent au nom de leurs électeurs.

Nous savons que certains députés conservateurs voudraient bien démanteler Radio-Canada. J'espère bien qu'ils n'auront jamais gain de cause. Je trouve qu'ils sont mal conseillés, car ils ressemblent à des gens qui n'entendent rien à une belle symphonie. Ils refusent de dépenser de l'argent pour une activité qui ne leur plaît pas. Mais ils oublient que bien des gens adorent entendre une belle symphonie, qu'ils en ont besoin pour leur survie intellectuelle dans notre société. Il me semble que Radio-Canada, au sens large, nous permet justement de demeurer sain d'esprit et de rester Canadien. Les réseaux privés ne font rien de tel simplement parce qu'ils sont obsédés par les cotes d'écoute. Chaque fois que BBM s'appête à effectuer un sondage, que font les stations électroniques commerciales? Elles se dépêchent de faire de la réclame dans les journaux dans l'espoir d'attirer le plus d'auditeurs possible afin de mieux vendre leurs créneaux publicitaires.

Mais Radio-Canada n'a jamais fait la course aux cotes d'écoute. Son rôle est d'assurer un service bien réparti entre divers groupes de la société. Sans Radio-Canada, les petites communautés françaises de certaines localités de l'Ontario n'auraient accès à aucun programme dans leur langue. Outre Radio-Canada doit absolument maintenir ces liens avec leurs concitoyens francophones.

Nous devons inverser cette tendance. Nous devons mettre en place les moyens nécessaires pour nous donner le milieu culturel dont nous avons besoin. Nous devons également nous assurer que le secteur public dispose des outils qui permettront aux Canadiens de savoir non seulement ce qui se passe dans tout le pays, mais également dans leur localité et leur région respectives.

Je suis heureux d'avoir pu aborder ce problème et j'ai hâte d'entendre les questions et les commentaires de mes collègues députés.

• (1750)

M. Hockin: Monsieur le Président, tout comme le député de Thunder Bay-Atikokan (M. Angus), j'admire beaucoup Arthur Black. C'est toujours un plaisir de conduire mon fils au hockey le samedi quand l'émission d'Arthur Black passe à la radio, et mon fils en tire profit autant que moi. J'espère que le député ne laisse pas entendre qu'il souhaiterait qu'on renonce au principe de l'indépendance, de sorte que le ministre des Communications (M. Masse) pourrait renvoyer Arthur Black à Thunder Bay pour lui faire faire la même émission de la même façon. Je voudrais que le député nous dise s'il souhaite que Radio-Canada demeure indépendante du ministre. Il me semble qu'il demande au ministre d'intervenir et de charger Arthur Black de refaire son ancienne émission. Cela m'inquiète, car le député ne semble pas préconiser le détachement. Je voudrais donc savoir quel est le point de vue de son parti sur cette question.

Le député qui avait la parole avant moi a fait allusion à cette question en disant certaines choses tout à fait inexacts. Je pense notamment au président de Radio-Canada, M.